

Zeitschrift:	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber:	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band:	17 (1941-1942)
Heft:	44
Artikel:	Le sous-officier
Autor:	Studer, E.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-712896

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE SOLDAT ROMAND

Le sous-officier

Un poste difficile, et dans notre armée tout spécialement. Qu'on songe seulement à la brève et rapide carrière du sous-officier: après l'école de recrues, trois semaines d'école de sous-officier et déjà les galons s'étaisent sur les manches de la tunique tandis que brille au col le liseré doré!

Mais d'autres recrues entrent en service, le jeune sous-officier est maintenant un chef, autant qu'un maître, et cela après trois semaines dont il faut déduire le temps perdu ici et là par nécessité puisqu'il faut bien, même à la caserne, sacrifier les moments nécessaires pour manger et dormir. Il est impossible, dans une si courte période, d'instruire un sous-officier et de l'élever jusqu'aux responsabilités de son grade; cela, personne ne peut prétendre l'avoir réussi. C'est alors que commence la situation difficile de notre sous-officier: il a le grade, mais ne possède point les connaissances nécessaires pour l'assumer et celles-ci doivent être acquises au cours de l'école où il «paie» ses galons. Mais quand, oui quand? Il est présent à la diane, il conduit sa troupe sur la place d'exercice où, avec la meilleure bonne volonté du monde et l'application la plus louable, il s'efforce pendant cinq heures de temps à faire œuvre utile avec ses recrues, puis il rentre en caserne. Les «corvées de soupe» nécessitent alors sa présence, enfin après la courte pause de midi où il a fonctionné peut-être comme chef de chambre, il recommence l'instruction des recrues pendant deux heures ou plus. Après cela, il assiste au «service intérieur» pendant qu'un autre camarade assure le service de la visite sanitaire et qu'un troisième se rend à l'arsenal pour remettre ou toucher du matériel. Enfin, à l'appel du soir, il est encore présent, lui ou quelques autres de ses camarades. Et cela va ainsi de semaine en semaine. Le sous-officier accomplit chez nous un «pensum journalier» qui constitue souvent le maximum de ce que l'on peut spirituellement et physiquement demander à des jeunes gens de cet âge. Sous ce rapport, dans d'autres armées, les sous-officiers sont peut-être mieux lotis, car ils ont une autre instruction qui se répartit sur beaucoup plus de temps.

L'instruction des sous-officiers doit donc être poursuivie pendant l'école de recrues. Dans certains cas, ils sont jurement libérés de leur groupe respectif pendant une ou deux heures afin de pouvoir suivre l'instruction qui leur manque encore. Toutefois, en aucun cas, celle-ci ne doit être liée conditionnellement à l'enseignement progressif que reçoivent les recrues.

Pour les premières semaines de l'école, le sous-officier est bien préparé car il doit simplement inculquer à ses élèves les notions qu'il a lui-même acquises comme recrue. Par contre, la difficulté commence avec la conduite du groupe et c'est alors qu'il «nage» considérablement. Il ne fait plus figure de supérieur et la recrue n'a plus l'impression constante que son sous-officier «connaît son affaire». Ne connaît son affaire que celui qui y est bien préparé, qui a de l'exercice et de la routine. Lentement la confiance en soi-même vient à baisser et c'est pourquoi il est rare d'entendre un sous-officier donner, dans le service en campagne d'une école de recrues, un ordre clair et précis pour chaque situation. La causerie remplace l'ordre et le groupe devient une aimable société. Pas de chef sans confiance en soi-même et sans chef... chacun connaît la suite!

Mais la faute n'est pas imputable au sous-officier, lequel, faute de temps, n'a pu recevoir l'instruction lui permettant de faire figure de chef devant son groupe dans toute situation. Il n'est pas absolument nécessaire qu'il ait des connaissances très étendues, mais ce qu'il sait, il doit le posséder à fond. C'est précisément dans l'instruction du sous-officier qu'il faut toujours se poser la question: quel est l'essentiel de ce qu'il doit connaître? Dans ce sens, tout ce qui ne peut être inculqué au sous-officier dans la masse doit être résolument écarté, car celui qui croit tout savoir devient vite, au service, un dilettante (ceci peut s'appliquer aussi au grade de chef de section). Rien n'est alors plus dangereux que cet état d'esprit.

Il est à peu près certain que le sous-officier qui ne payerait ses galons que pendant dix semaines, mais en ayant préalablement reçu une instruction en

rapport, se comporterait beaucoup mieux que celui qui dépend du système actuel. Si je prétends qu'il serait possible, durant cette courte période de dix semaines, d'obtenir beaucoup, c'est qu'on a toujours pu constater qu'avec un enseignement approprié, il était possible, dans notre armée, d'arriver à des résultats étonnantes en peu de temps.

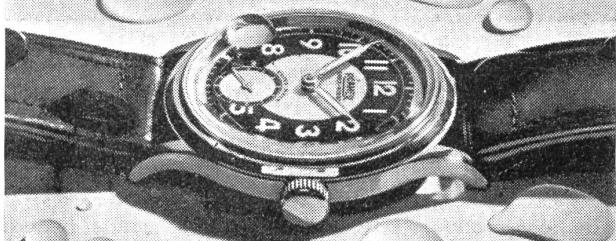
Mais la brève instruction de l'école de sous-officier et son application à l'école de recrues appartiennent à notre système d'éducation dans sa forme actuelle qui veut que l'on apprenne aux dépens d'un autre. En effet, le sous-officier apprend, le chef de section apprend, le cdt. de cp. apprend, tout le monde apprend. C'est en jugeant ses propres fautes que l'on apprend le mieux. Mais aussi, on fait ses expériences sur le dos du subordonné.

Etant donné que chacun connaît ses déficiences et que la plus grande partie de nos cadres considère comme un devoir de parfaire ses connaissances en dehors du service obligatoire, nous en sommes arrivés à un état d'activité militaire hors service comme nulle part ailleurs on n'en trouve l'exemple. Mais on ne saurait oublier que cette activité n'a la valeur qu'on désire lui voir, que si on lui consacre tout le temps nécessaire. Dans ce domaine, l'Association suisse des sous-officiers a rendu à l'armée de précieux services en démontrant que notre corps de sous-officiers était conscient de ses devoirs et qu'il s'appliquait à chercher et à mettre en pratique tous les moyens de parfaire son instruction.

Le service actif a certainement permis, en parties, une notable amélioration de l'instruction du sous-officier qui, appelé dans des cours spéciaux de plus longue durée, en a profité pour éléver le niveau de son savoir et fortifier son assurance. Le service actif favorise aussi l'instruction qui peut être approfondie sans hâte, et cela surtout dans un domaine que, pour différentes raisons (souvent pour aucune), on ne touchait que trop brièvement avant la mobilisation: le combat. Non pas dans le sens général du terme, mais dans l'instruction consciente du combattant individuel et du chef de groupe.

Il est permis de rappeler ici que le

MEYER & STÜDELI A.G.
SOLOTHURN SCHWEIZ



WASSERDICHT OHNE SCHLÜSSEL - STOSSGESICHERT

ROAMER

M. K. DE VRIES, UHRENHANDEL AG.
Generalvertretung für die Schweiz, Uraniastrasse 14, Zürich

Detailverkauf nur durch das Fachgeschäft

**SANDVIK
STAHL**
NOTZ + CO
BIEL

Fabrique de Fournitures
d'Horlogerie
Décolletage de précision

HERMANN KONRAD S.A.
MOUTIER
Téléphone 94070

DUBIED

die alfbekannte Marke

Abteilung Décolletage:

blanke Schrauben, Muttern, Drehteile aller Art in Präzisionsausführung für alle Industriezweige.

Spezialität: Massenartikel für die Fahrrad- und Automobilindustrie. Waffenbestandteile und Munitionsteile.

Abteilung Strickmaschinen:

Die modernsten, bestgebauten, in der ganzen Welt am meisten geschätzten Strickmaschinen.

Vollkommen automatische Industrie-Maschinen.

Handmaschinen für die Heimarbeit.

EDOUARD DUBIED & CIE S.A., NEUCHATEL
Werke in Couvet

TOURS AUTOMATIQUES A DECOLLETER



**Hochleistungs-Präzisions-
Langdreh-Automaten**

Haute précision - Höchste Präzision

USINES TORNOS S.A., MOUTIER
Maison fondée en 1880

maniement de l'arme ne doit être exercé sur la place d'exercices que jusqu'au moment où l'homme le possède. De même, la cible A ne garde son entière valeur que jusqu'à l'instant où l'homme sait tirer, c'est ensuite la cible de campagne qui entre en jeu. En guerre, il n'y aura ni cibles A, ni stands, ni lunettes de tir ni gouttes pour les yeux. L'instruction individuelle pour le combat doit se faire sur le terrain, et encore sur le terrain et dans toutes ses possibilités. Quelques exemples: la charge, le départ du coup, retirer les cartouches en position inconfortable dans un trou, sur un arbre, derrière ou dans une haie. Ou bien l'exécution absolument correcte de l'un de ces mouvements tout en subissant l'effet d'explosion d'un pétard à proximité du tireur ou même dans le masque à gaz. Ou bien encore l'exercice du départ du coup après un effort violent. Certes le sous-officier a déjà beaucoup appris dans ce domaine, mais ce n'est pas encore suffisant.

Comme maître, il doit pouvoir sans aide donner aux recrues toute l'instruction individuelle de combat et non seulement un certain vernis qui ne leur laissera du combattant que l'apparence. Il est clair que pour atteindre ce but, il doit être lui-même très soigneusement instruit. Cela demande beaucoup d'exercice aux lieux et places qui conviennent, avant que le sous-officier ne soit à même de se présenter devant la troupe, où il lui est d'ailleurs impossible d'improviser (du reste, ceci est aussi valable pour le chef de section). Le soldat a besoin de métier et l'on ima-

gine mal que certains puissent penser, alors que pour posséder le moindre métier civil il faut étudier trois années et plus, que cela «ira» sans autre dans le domaine militaire. Les personnes qui, aujourd'hui encore, partent de cette idée n'ont qu'un sens très mince des réalisations.

Le poste de sous-officier est important et il le devient toujours plus dans le développement de la conduite moderne de la guerre. On a vu le sous-officier en 1870: coude à coude, en file et en rang. Aujourd'hui: il est chef d'une troupe de choc, commandant d'un «Bunker», pilote d'avion et de tank, à la tête d'une troupe de guetteurs. Et ce qui est encore souvent plus difficile: chef de poste quelque part en un point exposé, à l'entrée d'un pont, etc., des jours et des semaines. Monotonie, rien à signaler, aucune distraction, le poste toujours! C'est souvent plus dur qu'une semaine du service le plus dur. C'est là aussi qu'apparaît la grande tâche du sous-officier: **être l'exemple**. A lui d'aider ses hommes à supporter les heures de solitude, alors qu'il en a lui-même plus qu'assez.

Aussi longtemps qu'il y a des supérieurs et des subordonnés, aussi longtemps les subordonnés sont-ils semblables à leurs supérieurs. Il n'est pas de bon groupe sans un bon chef de groupe, pas de mauvaise unité avec de bons cadres. Il n'est pas nécessaire de voir un homme sur les lieux de stationnement pour savoir comment est l'unité. Un regard dans le cantonnement, dans le parc, dans l'atelier suffit et l'on sait comment se compor-

tent les sous-officiers de la compagnie.

C'est aussi dans la tenue des soldats pendant les heures libres que l'on peut juger le mieux de la qualité des cadres. Soldats tenant les mains dans les poches, la manière dont ils portent le bonnet de police, leur allure, leur conversation et le ton qu'ils y mettent sont autant d'indices plus précieux que ceux que peut fournir la plus belle inspection. Pendant le service actif, tout spécialement, ceci en raison des longues durées de service, le moral de la troupe est le reflet de l'influence des supérieurs et il ne faut pas oublier que dans bien des services (tâches de garde en petits groupes ou détachements etc.) il appartient presque exclusivement aux sous-officiers de servir d'exemples à leurs subordonnés.

Il n'est pas facile de se poser en exemple. Cela ne peut s'apprendre comme un maniement d'arme ou tout autre travail manuel, car il s'agit là d'un trait de caractère. C'est par soi-même que l'on doit commencer pour lutter contre la nonchalance et la mollesse. Les subordonnés ont la partie plus facile, car c'est de leurs supérieurs qu'ils tirent leur énergie en prenant exemple sur eux. Il est certes difficile de trouver encore et toujours l'élan nécessaire, mais au but, luit la récompense: le sentiment d'avoir accompli son devoir.

La grandeur de la tâche du sous-officier réside dans ce seul fait: en toutes circonstances être un exemple pour ses subordonnés.

Traduit du plt. E. Studer.

IL SOLDATO SVIZZERO

Problemi attuali

Questi problemi voglio definirli una chiara e precisa sintesi di quello che la Svizzera è nella storia e nella geografia europea, di quello che essa deve e dovrà essere nella vita politica dell'Europa.

Premetto come la parola che vale a farci intravvedere ciò che è svizzero nella Svizzera, è la parola Libertà, questa più grande fra tutte le parole. Essa è effettivamente un richiamo al compito che incombe alla Svizzera, un segno ammonitore che ci addita la strada ma che ci aspetta. La funzione storica della svizzera consistette in una serie di liberazioni, un atto di liberazione ed un simbolo di affranca-

mento stanno effettivamente a segnare ed a contrassegnare il suo primo di.

Noi, viviamo in un periodo in cui tutto quanto passa sotto il nome di avvenire è buio, pieno di difficoltà e di incognite. Gli uomini nella loro lotta continua, ininterrotta, servendosi delle armi, combattono l'una o l'altra idea al mondo.

Cosa dobbiamo fare noi, giovani svizzeri, chiamati, a determinare le nuove vie che dovrà seguire il nostro popolo, sovrano, sì, ma bisognoso come ogni popolo di essere condotto, per il suo benessere? Da quando mondo è mondo i giovani hanno sempre voluto agire meglio di chi li prece-

dette; il motto «largo ai giovani» è vecchio di millenni.

Non si tratta quindi di scegliere la via da seguirsi, anteponendola ad un'altra, ma di assimilare quello che di nuovo si agita nel mondo, nel campo delle idee e delle realizzazioni, assimilarlo ed ammalgararlo a quanto di vecchio ma di ancora buoni vi è in noi, nella nostra struttura politica e sociale.

In quest'epoca in cui tutto appare più facile, in cui le comodità aumentano, diminuendo in proporzione inversa lo spirito di umiltà che fece grande i popoli e forte la Chiesa, le nuove ideologie ci avvicinano nel loro